

GIDE EN CITATIONS

GIDE ET LA POLITIQUE

par

Claude COUROUVE

Les citations suivantes, tirées du Journal par Claude Courouve, que nous remercions vivement de son initiative, ne constituent pas seulement une nouvelle "Table des phrases les plus remarquables de ...", mais, outre le fait qu'elles apportent à la rubrique Politique de notre Index Rerum du Journal un complément apprécié, elles contribuent agréablement à mettre en lumière le système de la pensée gidienne dans un domaine important de l'activité humaine. Le jeu peut en être poursuivi presque indéfiniment. Nous engageons nos lecteurs à nous transmettre leurs découvertes sur des thèmes de leur choix. D.M.

Retournant l'aphorisme célèbre, il faut dire: Nous sommes las de vous accorder, au nom de nos principes, une liberté que vous nous refusez au nom des vôtres.

Journal 1889-1939, 18 juin 1929, p.926.

Je pense qu'une grande partie du prestige de Marx vient de ceci qu'il est difficilement abordable, de sorte que le marxisme comporte une initiation et n'est d'ordinaire connu qu'à travers des intercesseurs. C'est la messe en latin. Où l'on ne comprend pas, l'on s'incline.

Ibid., Été 1937. Feuillet, p.1289.

Combien de jeunes marxistes d'aujourd'hui, empêtrés dans la "dialectique", jurent par Marx comme on jurait autrefois par Aristote. Leur "culture" commence et finit au marxisme, qui leur permet, croient-ils, de tout comprendre, de tout juger; et tout ce qui échappe au marxisme ou y contredit, ils le déclarent ou insignifiant ou mauvais.

Ibid., pp. 1292-1293.

Le flanchage du communisme restitue au christianisme sa portée révolutionnaire. Le catholicisme trahit dès qu'il se fait conservateur.

Ibid., 3 décembre 1938, p.1327.

/.../ Mais quand vous me persuaderiez, cher Père X., que rien ne peut résister à l'hitlérisme que la Foi, encore verrais-je moins de péril spirituel dans l'acceptation du despotisme que dans cette façon de résistance, estimant toute subordination de l'esprit plus préjudiciable aux intérêts de l'esprit, qu'une soumission à la force, celle-ci du moins ne l'engageant, ne le compromettant en rien.

Journal 1939-1949, 6 juillet 1942, p.126.

"Qu'importent les divagations des solitaires!" s'écrie M. Gilbert Mury dans un article contre Montherlant (Action du 27 octobre 44). Les nazis ne pensent pas autrement. O Dante ! O Pascal ! Et nous voyons cette funeste doctrine infecter les esprits de ceux-là même qui prétendent s'y opposer.

Ibid., 2 décembre 1944, p.279.

Je prends en haine, non point les riches qui vivent dans un état d'inconscience, mais bien tout ce que je suis conscient de posséder en trop. Ce qui me rapproche des communistes, ce ne sont point des théories, que je comprends mal et dont je n'ai que faire, c'est seulement de savoir que, parmi eux, il en est pour qui cet état de choses est intolérable.

Journal 1889-1939, 14 avril

1933, p.1167.

Car tout comme celle au catholicisme, la conversion au communisme implique une abdication du libre examen, une soumission à un dogme, la reconnaissance d'une orthodoxie. Or toutes les orthodoxies me sont suspectes.

Ibid., juin 1933, p.1175.

Mais, il faut bien que je le dise, ce qui m'amène au communisme, ce n'est pas Marx, c'est l'Évangile. C'est l'Évangile qui m'a formé. Ce sont les préceptes de l'Évangile, selon le pli qu'ils ont fait prendre à ma pensée, au comportement de tout mon être, qui m'ont inculqué le

doute de ma valeur propre, le respect d'autrui, de sa pensée, de sa valeur, et qui ont en moi fortifié ce dédain, cette répugnance (qui déjà sans doute était native) à toute possession particulière, à tout accaparement.

Ibid., juin 1933, p.1176.

Entre tous, ces trois mots: Croire, Obéir, Combattre, reviennent le plus fréquemment comme conscients de résumer l'esprit même de la doctrine du fascisme. Ce qui permet quelque clarté dans les idées et m'indique du même coup les "positions" de l'antifascisme. Et rien n'amène une plus grave confusion que l'adoption de ce slogan par le communisme même, qui se prétend antifasciste encore, mais ne l'est plus que politiquement et, lui aussi, demande aux inscrits du parti de croire, d'obéir, et de combattre, sans examen, sans critique, avec aveugle soumission. /.../ Il sied d'abord et surtout d'opposer l'esprit à l'esprit, et c'est ce qui ne se fait plus guère. Les historiens de demain examineront comment et pourquoi, la fin s'effaçant devant les moyens, l'esprit communiste a cessé de s'opposer à l'esprit fasciste, et même de se différencier de lui.

Ibid., 5 août 1937, pp.1267-1268.

Quelle serait l'attitude de Barrès en face de Hitler ? Il l'approuverait, je pense. Car enfin le Hitlérisme, c'est un Boulangisme qui réussit. Qu'est-ce qui le fit avorter en France ? Les circonstances ou les hommes ? Le peuple français se serait-il laissé entraîner à de pareils excès ? Sans doute le hitlérisme a-t-il été favorisé par le chômage, la misère, et cette constante irritation que la France, hélas ! semble avoir pris à tâche d'entretenir.

Ibid., 5 avril 1933, p.1162.

/.../ Donner vent, par trop tôt, aux revendications d'extrême-gauche, si légitimes qu'elles puissent être, c'est inciter Hitler à venir les écraser chez nous, comme il vient de faire en Allemagne.

Ibid., 10 avril 1933, p.1163.

Excellent discours de Hitler au Reichstag. Si le hitlérisme ne s'était jamais fait connaître autrement, il serait mieux que simplement acceptable. Reste à savoir où cesse le vrai visage, où commence la grimace.

Ibid., 20 mai 1933, p.1169.

/.../ C'est en tant que religion, que la doctrine communiste exalte et alimente les ferveurs des jeunes gens d'aujourd'hui. Leur action même implique une croyance; et s'ils transfèrent leur idéal du ciel sur la terre, ainsi que je fais avec eux, ce n'en est pas moins au nom d'un idéal qu'ils luttent et, au besoin, se sacrifient. Et même, ce qui m'effraie, c'est que cette religion communiste comporte, elle aussi, un dogme, une orthodoxie, des textes auxquels on se réfère, une abdication de la critique...C'est trop.

Ibid., 29/13/ août 1933, pp.1181-82.

/.../ Pourtant je reconnais la nécessité d'un credo pour rassembler en faisceau les volontés individuelles; mais mon adhésion à ce credo n'a de valeur que tant qu'elle reste librement consentie. J'ajoute que, dans l'immense majorité des cas,, la soi-disant liberté de pensée reste parfaitement illusoire. Et je comprends de reste ce désir d'unification de pensée qui tente aujourd'hui Hitler, à l'imitation de Mussolini; mais qui ne se peut obtenir qu'au prix de quel effroyable appauvrissement de la pensée ! La valeur spécifique et individuelle cède à je ne sais quelle valeur collective, qui n'a plus de valeur intellectuelle du tout.

Ibid., 29/13/ août 1933, p.1182.

NDLR. Il va sans dire que ces opinions n'ont aucune valeur dogmatique, mais indiquent admirablement la conduite d'un grand esprit, et pour ainsi dire sa méthode, face aux problèmes politiques de son temps. D-M.